Les femmes victoriennes. Roman et société. 1837-1867 [Françoise Basch]

Autor(en): **Charrière, Michel**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **31 (1981)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Maschinenfabrik Esslingen von Heilwig Schomerus) über Indien, wo Dietmar Rothermund die Besonderheit der sozialen Schichtung als Emanzipationshemmnis interpretiert, nach Borbeck zum Communalbaumeister Vosskühler und seinen Problemen (Lutz Niethammer). – Am Rand gehört zum Heidelberger «Württemberg-Projekt» auch der wissenschaftsgeschichtliche Beitrag Peter Borscheids über die unterschiedliche Förderung der Chemie in Baden und Württemberg Mitte des 19. Jahrhunderts, welcher in Lothar Burchardts Studie der Industrie-Einflussnahme auf die Chemie im Wilhelminischen Deutschland eine Art Fortsetzung findet.

Bei den Aufsätzen zur deutschen Gewerkschaftsbewegung reicht der Bogen von den Anfängen ohne Streikrecht (Günter Trautmann) über die Koalitionsrechtsforderung als «Menschenrecht» (Ulrich Engelhardt) zur Ausschaltung durch die Besetzung der ADGB-Häuser am 2. Mai 1933 (Ursula Hüllbüsch).

Weil der Nationalismus lediglich als eine überwundene Durchgangsstufe betrachtet wurde, hat die sozialistische Bewegung bis zu Otto Bauer seine politische Virulenz unterschätzt, wie Hans Mommsen zeigt. Dieser theoretischen folgen zwei Betrachtungen zur Praxis der unmittelbaren Nachkriegszeit: zur Politik Karl Renners gegenüber den Besatzungsmächten in Österreich vor dem Hintergrund des beginnenden Kalten Krieges (Reinhard Bollmus), zum «Versagen» Bevins und damit Labours gegenüber den Hoffnungen Europas 1945/46 von Walter Lipgens.

Der letzte Abschnitt behandelt drei Aspekte des Nationalsozialismus: Zusammensetzung und Krise der SA vor dem «Röhm-Putsch» (Michael H. Kater), das Eingreifen in den spanischen Bürgerkrieg als Summe ungeregelter Einzelinitiativen, aber vornehmlich aus wehrwirtschaftlichen Gründen (Wolfgang Schieder), das Problem der Sonderheere als anarchische Strukturphänomene am Beispiel der Luftwaffen-Erdkampfverbände (Reinhard Stumpf).

Rüschlikon *Carlo Moos*

Françoise Basch, *Les femmes victoriennes. Roman et société. 1837–1867.* Paris, Payot, 1979. 359 p., bibl., ill. (Le regard de l'histoire).

De l'avènement de la reine Victoria (1837) à l'émergence de la revendication féministe, Françoise Basch choisit une période qui peut correspondre à une génération littéraire et à une première phase du règne victorien, pour présenter les rapports entre roman et société à propos de l'image de la femme que véhiculent ces deux pôles, image toujours confrontée à la réalité de la situation de la femme dans ce deuxième tiers du XIXe siècle. Malgré quelques velléités critiques, malgré aussi la volonté de réalisme de leurs auteurs, les romans de l'époque confirment l'idée que se fait la société: la femme est d'abord l'épouse-mère, gardienne du foyer, bonne conscience de la société, mère de famille (c'est une de ses rares raisons d'être) à un moment où le regard porté sur les familles nombreuses commence à se faire désapprobateur. La femme seule, obligée de travailler, et la femme déchue, femme perdue, constituent les deux autres composantes de cette image qui concerne, il faut le noter, les femmes de la bourgeoisie; les femmes des classes laborieuses sont peu représentées dans le roman. Cette femme est donc bien terne, selon l'aveu même de l'auteur, si on la compare à celle du roman français ou russe de la même époque ou aux femmes des romans anglais antérieurs à l'époque victorienne.

Or la réalité, que l'auteur analyse à partir de témoignages et d'enquêtes, est fort différente: la femme mariée, entièrement soumise à son époux, n'a pas plus d'existence juridique qu'une enfant mineure. Lorsqu'elle travaille, elle est exploitée dans des conditions très dures: comme ouvrière en usine ou à la mine, mais aussi comme

institutrice et comme gouvernante. Seule la femme déchue, pour autant qu'elle soit connue, bénéficie d'une situation moins dramatique que ne le suggèrent les romanciers.

Pourquoi alors cette différence entre roman et réalité? Françoise Basch rappelle fort justement la fonction éducatrice du roman et le public auquel il s'adresse au début du règne de Victoria. Public bourgeois dans une société transformée par la révolution industrielle et à un moment où la revendication en faveur des femmes vise les abus les plus criants sans remettre en cause le fondement même de cette situation.

Faisant de son livre un instrument de combat, Françoise Basch trouve parmis les nombreux romans de Dickens, de G. Eliot, de Thackeray et des sœurs Brontë, suffisamment d'itinéraires de personnages féminins pour révéler, dans une époque qui s'y prête particulièrement, les discordances entre la réalité et la fiction, cette dernière confortant l'idéologie dans une image idéale et rassurante de la femme.

D'une lecture agréable, ce livre, important à plus d'un titre, est donc à lire aussi par tous ceux qui s'intéressent à l'utilisation du roman en histoire sociale.

Givisiez *Michel Charrière*